

Résumés de recherches publiées

Reprendre des études à l'heure de la retraite en France : une ouverture vers les retours en emploi?

Par Aline Chamahian*

Présentation de l'objet et méthodologie

La « reprise » des études à l'heure de la retraite : voilà un objet d'analyse tout à fait récent dans la recherche sociologique française, que nous avons souhaité investir à travers une approche compréhensive de l'expérience du vieillissement individuel (Caradec, 2004).

En posant l'hypothèse d'un lien étroit entre structures éducatives d'inscription, processus de formation et expérience du vieillir, nous avons observé les démarches de retour aux études à la fois au sein du monde universitaire traditionnel et au sein des Universités Tous Âges (UTA). Notre recherche doctorale a donc consisté en la réalisation de 69 entretiens (sous forme de récits de vie) avec des « étudiants retraités » inscrits dans les universités de Lille 3 et d'Aix-Marseille 1 et dans les UTA de Lille¹, Nice et Lyon². Au sein de chacune de ces structures, nous avons construit des échantillons diversifiés selon le genre³, l'appartenance sociale et professionnelle⁴, le statut d'inscription (étudiants qui passent les examens dans les universités et au sein de l'UTA de Lyon⁵, auditeurs libres, simples étudiants ou étudiants bénévoles, voire dirigeants, dans les UTA) et le parcours de formation⁶.

Ces choix méthodologiques nous ont permis de nous interroger sociologiquement sur la « reprise » d'études dans le temps de retraite à travers deux axes analytiques : d'une part, en observant comment la formation est un « support » (Martuccelli, 2002) pour vivre positivement l'expérience du vieillir et, d'autre part, en problématisant, dans le cadre de la modernité, la réorganisation des temporalités sociales.

* L'auteure est docteure en sociologie et postdoctorante à la TÉLUQ-UQAM ainsi que chercheure associée au Centre de recherche « Individus, Épreuves, Sociétés » – Université Lille 3, France.

1. Sur le terrain lillois, nous avons diffusé un questionnaire complémentaire aux entretiens.
2. Ces UTA sont toutes liées par convention à une université traditionnelle; néanmoins, en raison de leur histoire institutionnelle, elles présentent des spécificités qui ont justifié leur intégration au terrain (statut juridique, mode de fonctionnement et offre de formation).
3. Les femmes sont largement surreprésentées dans ces différentes structures éducatives.
4. Il est essentiel de préciser ici que ces retraités se situent majoritairement dans les classes moyennes et supérieures.
5. Cette UTA étant un service général de l'Université Lyon 2, elle a mis en place un diplôme universitaire de tutorat social (DUTS) à l'intention de ses étudiants.
6. Nous avons rencontré des retraités qui devaient être inscrits en formation depuis au moins deux ans, ce qui nous a permis d'observer différents types de parcours dans leur durée (parfois plus de vingt ans) au sein de l'université, d'une UTA ou dans le passage d'une structure à l'autre.



La formation : un loisir culturel pour vivre la retraite

Traditionnellement dans la recherche scientifique, les médias et le sens commun, la formation à l'heure de la retraite est essentiellement pensée comme une activité de loisir permettant un épanouissement culturel et intellectuel. Elle est observée le plus souvent au sein de structures fréquentées principalement par des retraités (UTA, Elderhostels, Institutes for Learning in Retirement) et vise avant tout le développement personnel (Dumazedier, 1988).

Il faut noter que ce type d'attente à l'égard de la formation a été observé dans notre étude, et ce, quels que soient les cadres institutionnels. Si ces derniers induisent des degrés d'implication différenciés dans la vie des études, il n'empêche que la plupart des retraités rencontrés cherchent avant tout à se « cultiver » et à « s'occuper » intelligemment par les études. Cela peut également impliquer – au sein des UTA – un engagement bénévole pour participer, parallèlement à la formation suivie, à la vie de la structure. De ce point de vue, ces retraités investissent un mode de vie « utile et actif » qui se pose à distance de l'image stéréotypée du « vieux », c'est-à-dire cet individu vieillissant isolé, à domicile, qui regarde la télévision ou tricote et n'aspire plus à une vie dynamique et ouverte sur l'extérieur.

Ce type de rapport à la formation fait de l'activité éducative une activité de loisir qui participe pleinement de la vie de retraite. En ce sens, l'idée même de « reprise » doit être relativisée, puisque le retour en formation ne vient pas bouleverser l'organisation traditionnelle des âges de la vie.

La formation : au-delà de la retraite, un vecteur du retour à l'emploi

En tant que groupe social hétérogène, les retraités rencontrés restent porteurs d'attentes différenciées à l'égard de la formation et de la façon de vivre la vie de retraite. La recherche a ainsi permis de dévoiler une nouvelle logique d'engagement qui vient profondément redéfinir cette période de l'existence.

L'engagement dans les études peut, en effet, transformer le temps de la retraite en une période de reconversion, notamment professionnelle. La retraite devient alors – par la formation – un temps de « re-traitement » (Mercier, 2000) de soi, de ses compétences et de son expérience. C'est donc un projet professionnel qui donne ici son sens à la reprise d'études et qui justifie l'inscription dans différents cursus et disciplines (psychologie, histoire de l'art, langues, sciences de l'éducation à l'université, ou encore le DUTS au sein de l'UTA de Lyon).

Ce résultat n'était pas attendu dans les questionnements préliminaires qui ont construit l'objet d'étude; il rend compte néanmoins de nouvelles tendances, dont nous pouvons supposer qu'elles vont se développer. Cette hypothèse constitue d'ailleurs un véritable enjeu sociopolitique dans le contexte actuel, en France comme ailleurs : la volonté d'augmenter la durée de la vie au travail, d'allonger le nombre d'années de cotisation pour accéder à une retraite à taux plein, mais aussi de relever l'âge légal de départ à la retraite, tout cela, associé à des mesures favorisant les possibilités de cumul emploi-retraite, trouve une certaine résonance dans l'observation de ces démarches d'engagement. Celles-ci sont encore peu visibles en France, mais elles permettent d'observer deux types de retraités : ceux qui reviennent à l'emploi pour conserver une activité dans la vie de retraite, se rendre utiles et maintenir des relations, et ceux qui cherchent non seulement à se réaliser personnellement, mais aussi à maintenir un niveau de vie raisonnable que la seule pension de retraite ne permet pas d'assurer.

De ce point de vue, la dimension instrumentale de la formation risque de se poser avec d'autant plus d'acuité, dans le temps de retraite, que cela ne pouvait l'être jusqu'ici. Au-delà de la seule ouverture culturelle, elle peut s'imposer – de la même manière que dans la jeunesse ou la vie adulte – comme un outil pour se maintenir ou revenir en emploi aux âges les plus avancés.



Retours en formation et à l'emploi : de nouveaux objets pour l'analyse des temporalités sociales

L'interrogation qui anime cette recherche autour de l'enjeu d'un déplacement de la temporalité éducative à travers les âges de la vie trouve ici une réponse : dans ces cas précis de reconversion, l'engagement en formation caractérise le processus de déchronologie des parcours de vie (Bessin, 1994; Guillemard, 2003).

En effet, par la reconversion professionnelle, le temps de retraite n'est pas simplement redéfini; il se transforme d'abord, car il devient un temps de formation et, ensuite, un nouveau temps professionnel. Ces retraités s'identifient d'ailleurs avant tout à leur nouveau statut d'interprète, de guide-conférencier, d'enseignant-chercheur, de psychologue ou de médiateur, rejetant parfois vivement leur statut de retraité. Néanmoins, il faut souligner que ces projets ne se déroulent pas toujours sans difficulté. Non seulement, ils supposent d'être menés en accord avec l'entourage familial mais, surtout, ils doivent être légitimés au sein des structures éducatives d'inscription qui n'ont pas anticipé l'arrivée d'un public aîné porteur de ce type d'attentes⁷.

Réalisée dans un contexte sociopolitique qui mise sur le « vieillissement actif » pour faire face aux transformations démographiques en cours et qui cherche à appliquer le principe de « pluriactivité » (Gauillier, 1999) à tous les âges de la vie, cette étude montre à quel point le groupe des retraités s'engage de façon différenciée dans le processus de formation, induisant de nouvelles façons de vivre le vieillir.

Dès lors, cette étude ouvre un nouveau domaine de recherche, que nous souhaitons investir plus avant, au croisement de la sociologie du vieillissement, de l'éducation et du travail. Il suppose de réactualiser, d'une part, les problématiques du lien entre la formation et l'emploi et, d'autre part, les questions de conciliation emploi-famille. Ce sont en effet des thématiques de recherche qui ont été avant tout construites autour de deux âges de la vie : la jeunesse et la vie adulte. Or, il nous semble aujourd'hui indispensable de les poser aux âges les plus avancés : quel rôle joue la formation autour de la transition à la retraite? Comment s'opère la décision de revenir à l'emploi à l'heure de la retraite? À quel moment est-elle prise et pour quelles raisons? Le retour à l'emploi s'inscrit-il dans le prolongement de l'ancienne activité ou nécessite-t-il une réactualisation de ses connaissances et compétences pour trouver un emploi de façon plus efficace? Quel sens est donné à cette activité de formation et/ou à cet emploi? En quoi ces situations viennent-elles remettre en question la vie de retraite telle que pensée traditionnellement et quels en seront les effets sur les solidarités familiales? Si les retraités reviennent à l'emploi, comment joueront-ils leur rôle d'aidants ou de grands-parents?

C'est sur l'ensemble de ces questions que nous souhaitons à présent orienter la recherche. Construite dans le prolongement de notre doctorat, elle s'inscrit dans le cadre des préoccupations de l'Alliance de recherche universités-communautés Gestion des âges et des temps sociaux (ARUC-GATS de la Télé-Université de l'UQAM), et sera menée auprès de retraités québécois qui ont fait le choix de reprendre une activité de formation (quelle que soit sa nature : formelle, informelle, non formelle) ou un emploi (à temps partiel, à temps plein ou saisonnier et dans différents secteurs d'activité).

7. Les UTA se focalisent essentiellement sur la dimension culturelle de leur offre de formation et les universités françaises, sans les rejeter, ne promeuvent pas l'inscription de ces étudiants seniors dans leur enceinte. Or, par exemple, il apparaît que les étudiants de 50 ans et plus constituent un nouveau public à cibler dans les universités anglaises (Phillipson & Ogg, 2010).



Bibliographie

Bessin, M. (1994). La police des âges entre rigidité et flexibilité temporelles. *Temporalistes*, (27), 8-13.

Caradec, V. (2004). *Vieillir après la retraite. Approche sociologique du vieillissement*. Paris : PUF.

Dumazedier, J. (1988). *Révolution culturelle du temps libre 1968-1988*. Paris : Méridiens Klincksieck.

Gaullier, X. (1999). *Les temps de la vie. Emploi et retraite*. Paris : Esprit.

Guillemard, A.M. (2003). *L'âge de l'emploi. Les sociétés à l'épreuve du vieillissement*. Paris : A. Colin.

Martuccelli, D. (2002). *Grammaires de l'individu*. Paris : Gallimard.

Mercier, L. (2000). *À la retraite, re-traiter sa vie*. Montréal : Éditions de l'Homme.

Phillipson, C., & Ogg, J. (2010). *Active ageing and universities : engaging older learners*. London : Universities UK.